

## **Micro CRAVAT : les membres du collectif parlent du projet CRAVAT.**

**Une série de podcasts réalisés par Claire Perret, ingénieure d'études au Centre Max Weber.**

***En tant que photographe auteur, qu'avez-vous tenu à apporter dans le projet CRAVAT ?***  
**Question posée à David Desaleux, photographe du projet CRAVAT.**

Justement, la notion d'auteur me semblait importante : c'est à dire une capacité, pas seulement à faire de jolies images, pas seulement une capacité que pourrait avoir un sociologue à retranscrire des « donnés » : l'idée était vraiment d'apporter un regard singulier, celui d'un photographe sur les thématiques, sur les problématiques du projet CRAVAT.

Et dans la démarche du photographe, vient la question de : « Qu'est ce que j'ai envie de raconter, comment je vais le raconter ? Où est ce que je me place pour le raconter ? » Il y a tout un panel de possibles à envisager. On peut aller dans la photographie de reportage où on va aller tailler dans le réel ; jusqu'à aller dans la photographie plus construite en studio, avec des éclairages et des mannequins. Il y a tout un panel de possibles et c'est vrai que je craignais que l'attente du sociologue soit uniquement d'aller vers la photo reportage, donc des indices que l'on va pouvoir mettre en lumière et éclairer par la sociologie.

Et je voulais vraiment que l'on prenne conscience de tout ce que la photographie est : pas seulement l'indice, mais aussi une écriture, une histoire, une façon de raconter.

Et je me suis dit qu'on avait différents terrains, en l'occurrence sept, et donc que ce serait peut être intéressant d'arriver à faire de chacun de ces terrains une expérimentation de ce que la photographie peut raconter et comment elle peut s'y prendre.

***À quel moment du travail avec les sociologues la photographie est elle intervenue ?***

Justement, il y a plusieurs façons de faire intervenir la photographie et ça aussi, on l'a expérimenté.

Dans le travail du sociologue, la photographie peut apparaître en connaissance du terrain après avoir discuté avec le sociologue de son terrain et de réfléchir ensemble comment on peut avoir une retranscription, une nouvelle histoire qui se crée.

Ça peut intervenir en amont, où par exemple ça a été fait avec le terrain sur les bouchers où la sociologue se dit : « Tiens, c'est l'occasion de revoir mon terrain par l'œil du photographe. Qu'il n'en connaisse rien de ce que j'en pense, et de voir comment lui le retranscrit et qu'est ce que ça peut me raconter à moi ? Est-ce que ça me fait découvrir de nouvelles choses, est-ce que je les verrai autrement ? Ou bien, est-ce qu'on se redit ? Ou bien, qu'est ce qui pourrait manquer ? » Donc ça, c'est un pari qui a été fait, par exemple, de faire intervenir la photographie avant de voir comment ça se rencontre.

Après ça s'est fait par exemple sur le terrain des meilleurs apprentis de France, où la question était le travail était sur l'excellence et geste de l'excellence. Et donc, à moi de traquer ces gestes de l'excellence dans le vêtement, la posture et donc en ayant en tête ce que la sociologue m'avait raconté avant.

Ça peut aussi intervenir au milieu, dans la recherche. Le terrain de la Protection Judiciaire de la Jeunesse a été en ce sens bien utilisé dans le sens où la photographie a été proposée dans un premier échange avec les sujets avec les personnes du terrain.

On leur a demandé une première fois de donner des situations : s'ils devaient se représenter,

quelle situation ils envisageraient. Et à moi de faire ses photographies de ces situations. Et dans un deuxième temps, il y a eu le fait de mettre sur table toutes ces images qui avaient été créées suite à leurs dires, plus d'autres images que j'avais captées parce que mon œil avait été attiré, et voir ce que ça pouvait provoquer chez eux. Quelle image ils retenaient ? Qu'est-ce que ça ouvrirait comme parole ? Et donc, du coup, là, la photographie n'était pas en amont du discours ou en aval, mais quelque part avec le discours, le travail du sociologue.

***Dans les exemples que vous venez d'évoquer, le réel est utilisé comme un donné. Qu'en est-il des terrains pour lesquels vous avez réalisé des mises en scène ?***

Alors il y a effectivement notamment deux terrains où c'est de la pure mise en scène. Donc, le parti pris a été de recréer des images, de ne pas tailler dans le réel, mais vraiment de créer des images.

Ces terrains sont le travail multisitué où l'idée était de rendre compte du fait que la notion de travail évoluait, que le travail lui même évoluait et que le vêtement, dans le fait qu'il n'était plus spécifique au travail, racontait justement ces évolutions. Et il m'est apparu assez rapidement que ce serait plus intéressant de faire une série photographique où apparaîtrait la même personne dans un habit qu'on aurait réfléchi ensemble, qui correspondrait à un habit un peu type, avec une personnalité un peu type et avec une posture un peu type, de ce que propose ce travail multisitué et ce travail qui se retrouve chez soi, dans un abribus, dans un open-space, un coworking.

Ce qui donne une série d'images qui a été complètement pensée. Ce n'est pas du tout du reportage, quand bien même elle pourrait y ressembler au premier abord.

Une autre série qui a existé de fait, j'ai envie de dire, et c'est le truc le plus intéressant, c'est qu'on avait un terrain où on était empêchés. On ne pouvait pas aller sur ce terrain. Donc de fait, il ne pouvait pas exister d'images vraies, des images « reportage ».

C'était le terrain de la chimie, où les autorisations pour pouvoir faire des photographies sur les sites avec les ouvriers ne nous ont jamais été accordées. Par conséquent, on a un peu biaisé la question : on a voulu faire un pas de côté, et donc pour moi, c'était l'occasion parfaite pour tester cette histoire de mise en scène. Je connaissais un centre de formation pour les métiers de la chimie, des décors parfaits, c'est pas des vraies usines, mais ça y ressemble à s'y méprendre, évidemment.

On s'est mis en relation avec ce centre de formation qui nous a prêté les différents équipements nécessaires. Ça a été l'occasion pour moi de parler de réflexivité, dans le sens où le photographe comme le sociologue portent un regard, et quand bien même il veut nous donner à voir le réel, c'est son réel. C'est pas parce que c'est une photo et que ça ressemble à du vrai que c'est du vrai.

Et là, j'ai voulu le faire avec la sociologue dans le sens où j'ai mis en scène, pas n'importe quel n'importe quel ouvrier qu'on aurait pu attraper. Mais j'ai proposé, et elle a accepté bien sympathiquement, à la sociologue de porter les costumes. Et c'était elle qui allait, par la suite, parler de ce que le vêtement raconte dans la chimie et de la même façon qu'elle en parle par le texte par la suite, c'est elle qui en parle dans l'image en étant la porteuse des équipements propre.

Ce qui donne une série que vous pourrez voir et qui est ré-interroge encore une fois cette question que je trouve intéressante de la place de la construction dans la vérité : est-ce que quelque chose de construit serait moins vrai que quelque chose qui serait pris directement en type reportage ?

Et ma réponse, vous avez cru le comprendre, est non : la vérité peut se cacher un peu partout.